

29 Décembre 1941

Union anglo-américaine

Fait sans précédent dans l'histoire, un Chef de gouvernement étranger a pris la parole au Sénat américain et y a parlé comme s'il était devant ses propres concitoyens.

Que de chemin parcouru depuis l'époque où les Etats-Unis affectaient de se désintéresser du conflit européen et de laisser à l'Europe le soin de liquider elle-même les querelles qui le divisent.

S'il est aujourd'hui possible à M. Churchill de se sentir comme chez lui à Washington, c'est grâce à la politique clairvoyante de la Maison Blanche. Au début de la guerre, l'opinion publique américaine était, dans son ensemble, violemment opposée à toute forme de participation aux hostilités. L'Amérique n'avait qu'un désir : sauvegarder sa neutralité.

Le président Roosevelt a dû livrer une longue et difficile bataille pour amener l'Américain moyen à comprendre l'interdépendance des problèmes internationaux et les dangers de l'isolationnisme. Il faut dire que les succès militaires du Reich ont profondément impressionné le peuple américain qui, après l'occupation des côtes françaises de l'Atlantique, a commencé à réaliser la gravité de la menace totalitaire.

L'Amérique a mis peut-être quelque retard à saisir les desseins véritables du nazisme. Si elle avait fabriqué des armes à temps, le monde ne serait pas là où il est. L'Allemagne aurait hésité à déclencher la guerre.

Mais rien ne sert de récriminer. Même tardif, le réveil de l'Amérique rendra impossible la victoire des puissances totalitaires et facilitera la tâche de reconstruction qu'attendent les vainqueurs. N'est-il pas étrange d'entendre un sénateur américain réclamer le morcellement de l'Allemagne en un grand nombre de petits Etats indépendants ? Pareille thèse a été défendue par le sénateur démocrate Mac Coran.

Cette fois, les Américains font la guerre, non en amateurs, mais pour défendre leur patrie et leur liberté. Devant le péril, ils s'unissent aux Britanniques et mettent leurs ressources à la disposition de tous ceux qui veulent aider à la destruction de l'hitlérienne.

Il n'existe pas de traité d'alliance entre Londres et Washington. Mais l'union anglo-américaine se passe de toute formalité car les deux peuples luttent pour un idéal et des buts communs.

La situation militaire

Les troupes impériales occupent maintenant toute la Cyrénaïque. Le théâtre des opérations se déplace vers le Tripolitaine qui est à son tour menacé.

On se bat depuis deux jours dans la région d'Agedabia où le général Rommel semble avoir concentré le reste de ses forces.

Les communiqués allemands prétendent que les troupes de l'Axe reculent selon les plans prévus. C'est la première fois que des Etats-majors établissent d'avance des plans de retraite.

Il serait plus simple de dire que les Germano-italiens qui préparaient une attaque contre l'Egypte ont été pris au dépourvu par l'offensive britannique. Pour éviter l'encerclement, ils n'avaient qu'une solution : la fuite. Racontée par Berlin, cette fuite devient un repli stratégique dont les détails avaient été soigneusement étudiés longtemps avant le déclenchement de l'attaque des Alliés.

Le but du Haut-Commandement britannique était la destruction de l'armée italo-allemande de Libye. M. Churchill a déclaré devant le Congrès américain que ce but a été atteint.

La bataille de la Méditerranée touche-t-elle à sa fin ? L'Allemagne espère-t-elle encore pouvoir redresser la situation ? La radio britannique a signalé l'autre jour d'importantes concentrations aériennes en Sicile. Le bruit courait également que des troupes allemandes se dirigeaient vers la frontière espagnole. Par la suite, il a été question de l'Islande.

La propagande allemande a la première part dans la diffusion de ces informations contradictoires.

Mais les coups de surprise n'ont plus aucune chance de réussir.